

Invités : Candidats aux Élections Municipales 2020

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

ÉLECTIONS MUNICIPALES

**LA DROITE
REFAIT
SURFACE**

Semaine du 06 au 12 mars 2020 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11201 - F.2,20 €
3 782799 702200 2200

Contact

Musée de Bastia
Exposition d'Elina
Brotherus

Sport

Le Centre Taekwondo
Bastia entame bien la
saison !

PORTES OUVERTES DU 13 AU 16 MARS*

LES JOURS C MAINTENANT



SUV CITROËN C3 AIRCROSS
SÉRIE SPÉCIALE C-SERIES



Banquette arrière coulissante en 2 parties**
Toit ouvrant vitré panoramique**
Volume de coffre jusqu'à 520 L**
12 aides à la conduite**

REPRISE
+2200€⁽¹⁾

Citroën préfère Total (1) 2200 € TTC pour l'achat d'un SUV Citroën C3 Aircross neuf, hors finition Live, composés d'une remise applicable sur le tarif Citroën conseillé au 03/01/20 et d'une aide reprise Citroën de 1 100 €, sous condition de reprise d'un véhicule et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 31/03/20 dans le réseau Citroën participant. *Selon autorisation préfectorale. **Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions.

INSPIRED
BY YOU

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE SUV CITROËN C3 AIRCROSS : NEDC CORRÉLÉ DE 4,0 À 5,0 L/100 KM ET DE 104 À 114 G/KM - WLTP DE 4,8 À 6,7 L/100 KM ET DE 125 À 151 G/KM.

AUTOMOBILES CITROËN | RCS PARIS 842 080 199

CENTURY 21
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIEN



Résidence Pietraverde



A PARTIR DE 150 000€

Century 21 Actif Immobilier | AJACCIO | 04.95.21.18.00

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

MUNICIPALES : ENTRE ESPOIR ET RESENTIMENT

Nous voici donc à quelques jours des affrontements du premier tour et l'on commence à apercevoir quelques éclaircies au sein d'un orage qui n'est pas encore tout à fait apaisé laissant aux pronostiqueurs quelque chance de succès. Ils sont nombreux les candidats à l'écharpe tricolore, avec dans ses plis tous les espoirs et toutes les déceptions, qu'au soir du deuxième tour ils confirmeront dans les vivats ou le silence mortifère selon les résultats. En attendant ils en sont encore à la quête incessante des suffrages qu'ils essaient d'acquiescer avec la quasi certitude qu'ils leur seront favorables. Mais les urnes gardent le secret quelles livreront avec le dernier suffrage exprimant la volonté définitive de l'électeur sollicité depuis des mois par tous les moyens persuasifs étalés dans les tracts en noir et en couleurs, les photos affichées sans la moindre discrétion sur les murs des villes et des villages, les réunions publiques et privées, les arguments exposés avec la persuasion qu'il faut pour « faire pencher la balance » celle qui in fine livrera la tendance de nature à créer indubitablement quelques inquiétudes à la majorité et des frémissements d'espoir à l'opposition. Celle-ci devra donner le meilleur d'elle-même pour atteindre la ligne d'arrivée. A l'image des coureurs de fond qui puisent dans l'ultime effort, tous muscles crispés, l'énergie indispensable à la victoire dont ils ne cessent de rêver.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
Droite : l'heure du triumvirat ?

Invités 8
Candidats aux Élections
Municipales 2020

Société 16
Diversité, égalité et sororité

Reportage 12
Salon International de
l'Agriculture 2020 : Avec les
Corses du Salon...

Mode 23
Delvaux ou l'histoire de la
maroquinerie

Contact 24
Musée de Bastia
Exposition d'Elina Brotherus

Humeur 29

Sport 30
Le Centre Taekwondo Bastia
entame bien la saison !

LE REGARD DE Delambre

+ E3B8



Un cas de coronavirus à Ajaccio ?

La proximité de l'Italie, en état d'alerte avec 50 morts et cinq régions touchées inquiète vivement les Corses. Une véritable psychose s'est même installée, notamment en raison de l'absence de contrôles aux frontières maritimes, de surcroît en période de vacances scolaires. Une réunion d'urgence a eu lieu



en début de semaine dernière en Préfecture de Région, à Ajaccio afin que toutes les mesures nécessaires soient prises et que la population soit rassurée. Pour autant, l'ARS a confirmé, en milieu de semaine dernière, l'hospitalisation, à Ajaccio, d'une personne suspectée d'être contaminée par le virus. Finalement, plus de peur que de mal, la personne étant contrôlée négative souffrant d'une grippe.

La crainte dans le quartier des Salines à Ajaccio

Les habitants du quartier des Salines, à Ajaccio, en ont été quittes pour une grosse frayeur, la semaine dernière. À la suite d'une fuite de gaz, une déviation



a été mise en place au niveau de la rue François Pietri et de l'avenue Maréchal Juin, le temps, pour les services concernés, de remettre tout en ordre. Conséquence, un trafic routier fortement perturbé.

Les salariés de Corse GSM sont inquiets.

Ils se sont rassemblés vendredi 28 février devant l'un de leur point de vente à Bastia et le Palais de justice. En cause la volonté de l'opérateur de téléphonie mobile de rompre leur partenariat. En



effet, l'opérateur a annoncé lundi 24 ne pas poursuivre son contrat en 2021. Le partenariat avec l'entreprise insulaire s'arrêtera le 31 décembre 2020. Louis Antonini, le gérant de SOCODI, (Corse GSM) parle de 80 emplois sont menacés. L'entreprise, en charge de la distribution de l'opérateur depuis 1994 affiche 13 magasin à travers l'île, un chiffre d'affaire annuel de 13 millions d'euros, 25% des résultats de la région

Méditerranée et 2 % au plan national. De son côté, l'opérateur assure que « SOCODI ne présentait plus les garanties pour accompagner SFR dans ses engagements et ses ambitions. » Les syndicats demandent la prolongation des contrats, le rachat de l'entreprise et le maintien des emplois. Le mouvement de grève devait se prolonger dans les prochains jours.

Ajaccio : le quartier des Cannes fait peau neuve

Après de longs mois de travaux, la place de Lattre de Tassigny a été inaugurée le samedi 22 février dernier dans le quartier des Cannes à Ajaccio. Réalisé dans le cadre du Programme de Renouvellement Urbain (PRU), ce nouvel espace paysagé s'étale sur 4500 m2 situés entre la rue Nicolas Peraldi et la rue des Primevères. Une centaine de



personnes, parmi lesquelles de nombreux élus de la municipalité, ont participé à cette inauguration.

Nouvel épisode de vent fort sur la Corse

Les caprices de la météo ont, de nouveau incité à la prudence. Suite à des prévisions de vent très fort, principalement entre mardi 22 et mercredi 23 février, la Corse a été placée en vigilance jaune. La Préfecture de Région a, de ce fait, pris la décision de prolonger jusqu'au 2 mars, l'interdiction d'emploi du feu.

Déchets à Saint-Antoine : le Préfet de Corse a reçu le collectif

Quelques jours seulement après avoir organisé un rassemblement sur le site de Saint-Antoine, les responsables du collectif « Stop à l'intoxication de nos enfants et à la prolifération des mouches » ont été reçus par Franck Robine, Préfet de Corse, en compagnie de représentants de l'ARS. À l'appel du collectif, plusieurs dizaines de personnes se sont retrouvées devant les grilles de la Préfecture de Région. Franck Robine a évoqué, de son côté, des risques sanitaires, tout en annonçant qu'il se rendrait prochainement sur le site.



L'augmentation du prix des cigarette

Ca y est, c'est effectif, depuis le 1^{er} mars, le paquet de cigarette est passé à 7 euros 80 dans l'île. Toujours inférieur au prix du paquet sur le continent ou il est vendu à 10 euros. La Corse bénéficie de cet avantage fiscal jusqu'en 2025. En vue de cet alignement des prix, les buralistes s'organisent et élabore la diversification de leurs activités. Ainsi le contribuable peut à présent payer ses impôts, ses factures de crèches, de cantine ou encore ses amendes directement dans son tabac. Sur chacun de ces paiements, le débitant touche 1 euro 50. Une diversification qui se généralise depuis quelques années et devient de plus en plus inévitable.



La gestion et le fonctionnement des Offices et Agences de la Collectivité de Corse épinglés

Jeudi 27 février, la cour de comptes qui reprenait le travail de la chambre régionale des comptes sortait son rapport annuel. Un document qui pointent des dysfonc-



tionnement dans les 8 agences et offices publiques. Les magistrats dénoncent des missions floues. En cause également, non pas les

effectifs mais de la masse salariale. Bien que le nombre d'employés ait été réduit, les salaires ont de leurs côtés considérablement augmentés. Des avancements automatiques sans liens avec les fonctions sont dénoncés. La chambre régionale des comptes propose d'internaliser l'office des transports, l'office de l'environnement, l'agence d'urbanisme et d'énergie. L'ADEC et l'agence du tourisme seraient quant à elles fusionnées.

UIISC5 Corte en opérations entraînement FDF1

Ce jeudi, une vingtaine de « sapeurs sauveteurs » dont une dizaine de nouvelles recrues venues de Brignoles effectuaient des manœuvres sur la route de Bistuglio. Depuis le début de la semaine de 8 h à 16 h 30, ils étaient

en formation FDF1 pour un entraînement pointu. Le lundi, une journée de théorie complète, mise en pratique les jours suivants et fin du stage huit jours plus tard. La FDF1 pour ceux qui ne connaissent pas, c'est « Feux de forêt niveau 1 ». Il y a plusieurs stades : 1) simples équipiers tirant les tuyaux. 2) on apprend aux militaires à diriger un camion. 3) groupe d'intervention VLTT (véhicule de commandement) pour la reconnaissance du feu. Le chef de corps, le lieutenant-colonel Couasne, le capitaine Gayout et le sergent-chef Romain coordonnaient les opérations. À 16h30, leur journée n'est pas terminée, ils rentrent à l'unité où un enseignement théorique les attend. Certains brignolais



regagneront le continent, mais d'autres resteront épauler leurs collègues corses. Une jeune fille faisait partie de l'équipe. C'est ça l'armée de métier ! Toujours est-il qu'ils seront là, à nos côtés dans les mauvais moments, comme à Quenza et Dieu sait qu'avec les caprices de la météo, ils seront les bienvenus. Nous les remercions.

La Commission européenne a ouvert une enquête vendredi 28 février

Elle vise les contrats de délégation de service public transitoires relatifs à la desserte maritime de la Corse. L'objectif : déterminer s'ils sont bien conformes aux règles de l'Union Européenne en matière d'aides d'État. Les contrats visés sont ceux attribués à la Corsica Linea pour les liaisons entre Marseille et les ports principaux de l'île, île Rousse, Ajaccio et Bastia, pour la période du 1^{er} octobre 2019 au 31 décembre 2020. Est-ce que la Corsica Linea bénéficie d'aides européennes injustifiées ? C'est ce que cherche à découvrir la commission. La commission souhaite vérifier que les aides alouées à la compagnie sont compatibles avec les règles de la concurrence. La commission doute que l'inclusion du transport de passagers dans les contrats de service public soit nécessaire compte tenu de la présence sur le marché d'une offre commerciale significative développée depuis le port voisin de Toulon. C'est en effet la Corsica Ferries qui assure 75 % de ces liaisons. Dans un communiqué, la compagnie privée franco-italienne déclarait reconnaître l'importance et l'utilité d'une telle vérification. De son côté l'office des transports de la Corse assurait ne pas être inquiète et avoir suivi les procédures européennes.



Droite : l'heure du triumvirat ?

Alors que Per a Corsica se disloque et que l'aura de Gilles Simeoni commence à pâtir de l'exercice du pouvoir et des insatisfactions d'une partie de son électorat, la droite peut raisonnablement espérer beaucoup.



Laurent Marcangeli

La droite devrait conserver Ajaccio où Laurent Marcangeli semble solidement s'ancrer, Calvi et Borgo rendues inexpugnables par Ange Santini et Anne-Marie Natali, Ghisonaccia où Francis Giudici a rassemblé autour de lui la droite, les macroniens et les nationalistes du Partitu di a Nazione Corsa, Corte et Lucciana devenues imprenables par les nationalistes du fait de leurs divisions. En revanche, elle risque de perdre Biguglia en Haute-Corse et Porto-Vecchio en Corse-du-Sud. Maire de Biguglia depuis juin 1976, Sauveur Gandolfi-Scheit est menacé par la poussée nationaliste dans sa commune. En juin 2017, alors qu'il tentait de conserver son siège de député, il a été devancé au second tour par le vainqueur, le nationaliste Michel Castellani (1444 voix, 50,23%). En décembre 2017, à l'occasion du scrutin territorial, la liste Gilles Simeoni

(1402 voix, 62,51%) a largement devancé les listes de droite Jean-Martin Mondoloni et Valérie Bozzi (652 voix, 29,07%). Aussi, aujourd'hui, Jean-Charles Giabiconi qui assure être « *soutenus par la majorité territoriale ainsi que des forces de gauche, de droite et de divers horizons* » et a rallié à sa cause plusieurs familles qui traditionnellement accordaient leurs suffrages au maire sortant, paraît être en situation de l'emporter. Sauveur-Gandolfi Scheit espère toutefois que son implantation, le vote de certains abstentionnistes des scrutins législatif et territorial de 2017, des voix de la gauche dites républicaines et l'abstention d'électeurs nationalistes déçus par l'action de Gilles Simeoni lui permettront de conserver son écharpe. Dépositaire d'un pouvoir municipal détenu par la droite depuis des lustres, George

Mela est sur la défensive à Porto-Vecchio. Il lui faut endiguer l'offensive de Jean-Christophe Angelini qui dispose d'un solide socle électoral, est allié à Corsica Libera et bénéficie de l'appui de socio-professionnels séduits par son action de président de l'ADEC (Agence de Développement Economique de la Corse). Il doit aussi compter avec l'étoile pâissante du clan Rocca Serra dans la Cité du sel. En juin 2017, alors qu'il tentait de conserver son siège de député, Camille de Rocca Serra a été devancé au second tour par le nationaliste Paul-André Colombani (2738 voix, 52,04%). En décembre 2017, à l'occasion du scrutin territorial, la liste Gilles Simeoni (2517 voix, 57,24%) a largement devancé les listes de droite Jean-Martin Mondoloni et Valérie Bozzi (1496 voix, 34,02%). George Mela n'a cependant pas partie perdue. Des abstention-

tionnistes des scrutins législatif et territorial de 2017 et l'apport de voix de gauche dites républicaines pourraient voler à son secours et la présence d'une liste nationaliste soutenue par Femu a Corsica et Core in Fronte handicapé la dynamique de Jean-Christophe Angelini.

De belles perspectives

La droite devrait donc conserver ses principaux bastions ou du moins n'en perdre que très peu. Par ailleurs, les élections municipales pourraient aussi lui ouvrir de belles perspectives. S'il l'emporte largement à Ajaccio, Laurent Marcangeli n'aura définitivement plus rien à craindre de la vieille garde incarnée par l'ancien président du Conseil départemental 2A Pierre-Jean Luciani qui lui mettait systématiquement des bâtons dans les roues. Il sera aussi libéré du poids d'élus (es) municipaux qui, tout au long de la mandature 2014-2020, ont soit « joué perso », soit brillé par leurs petits complots, leur inexistence sur le terrain ou l'étalage dans les médias de leurs ambitions démesurées. Enfin, il sera en mesure d'enterrer à jamais la suspicion entretenue par certains, d'être un élu de la fraude électorale. A nouveau maire de la capitale de la Corse et président du plus important établissement intercommunal de l'île pour une durée de six ans, il aura par ailleurs toute latitude de se consacrer aux enjeux régionaux et de se positionner : soit en principal adversaire de la majorité territoriale et en rampe de lancement d'une alternative à celle-ci ; soit en partenaire d'un Gilles Simeoni ayant rompu avec les partisans de l'autodétermination et de l'indépendance et en co-constructeur, avec ce dernier, d'une évolution institutionnelle acceptable par Paris. Jean-Martin Mondoloni peut aussi nourrir des ambitions. S'il réalise à Bastia un score qui lui permettra de peser dans une union de second tour des opposants à la municipalité nationaliste, et en outre devient avec Jean Zuccarelli, Jean-Sébastien de Casalta et François Tatti, un des quatre mousquetaires qui auront infligé une cuisante défaite à Gilles Simeoni qui figure en bonne place sur la liste de Pierre Savelli, l'éternel franc-tireur de la droite aura réussi une double bonne opération. D'une part, il sera débarrassé de la droite bastiaise ayant soutenu Gilles Simeoni et de Stéphanie Grimaldi restée au milieu du gué qui lui causaient mille tracas. D'autre part, il pourra partager avec le jeune loup Les Républicains François Xavier Cecolli, le leadership de la droite en Haute-Corse. Ce scénario s'il devient réalité



Jean-Martin Mondoloni



François-Xavier Cecolli

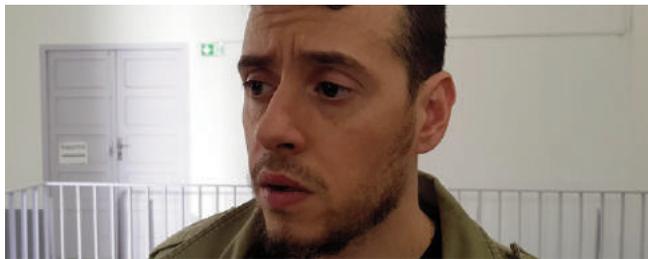
sera d'ailleurs favorisé par un concours idéal de circonstances : Anne-Marie Natali, Sauveur Gandolfi-Scheit et Ange Santini jouent probablement leur dernière partition ; Antoine Sindali a tiré sa révérence ; Valérie Bozzi, Georges Mela et Camille de Rocca Serra n'ont ou n'ont plus qu'une influence très locale. Alors que Per a Corsica se disloque et que l'aura de Gilles Simeoni commence à pâtir de l'exercice du pouvoir et des insatisfactions d'une partie de son électorat, la

droite à partir du triumvirat Marcangeli-Mondoloni-Cecolli peut espérer devenir soit la partenaire incontournable d'une évolution institutionnelle dans le cadre d'un contrat de mandature avec Femu a Corsica, soit tout simplement le moteur de l'avènement d'une alternative à l'actuelle majorité territoriale.

• Pierre Corsi

Filippo De Carlo (Bastia) « *Priorités aux Corses de souche et d'adoption* »

Aux commandes de la liste « *Bastia forze nova* », Filippo De Carlo s'est engagé dans la bataille des municipales. Il nous développe ses idées.



Vous êtes récent sur la scène politique. Qu'est ce qui a motivé votre choix de conduire une liste ?

J'étais déjà présent en 2014 sur la liste citoyenne conduite par Luc Grassini à Ville di Pietrabugno. J'ai grandi à Toga où je tiens un commerce et j'ai vu mon quartier et ma ville changer complètement au fil des années. La bétonisation s'y développe et la « *Pulitichella* » subsiste encore. Aujourd'hui, il y a une désapprobation de la politique mise en place par l'équipe sortante. Sachant, par ailleurs, que les Bastiais n'ont pas voté, en 2014, pour le maire actuel. Tout cela m'a convaincu de m'investir pour proposer une alternative.

Quelles sont les bases de votre programme ?

Ils concernent, à court terme, les parkings avec l'extension de la place Saint-Nicolas dont la capacité pourrait doubler, un parking en silo sur Toga ainsi qu'un troisième, sous-terrain celui-là, derrière la mairie. Le point central de notre programme consiste à donner la priorité aux Corses de souche et d'adoption. La ville change au niveau social et sociétal notamment dans l'attribution des logements sociaux. La misère frappe à nos portes. Il faut, par ailleurs, songer à un autre développement économique. Bastia dispose, de par sa proximité avec l'Italie, Nice et même l'Espagne, d'atouts pour favoriser l'événementiel international.

Votre liste ?

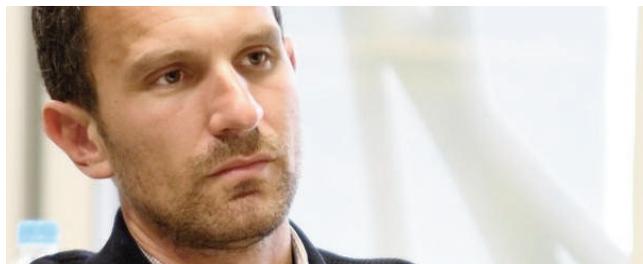
C'est une liste citoyenne, sans étiquette. On y trouve des ex-membres du Rassemblement National, venus en leur nom propre. Nous sommes libres. J'ai entière confiance en mes colistiers. Ce sont des gens sérieux avec une conscience politique et des idées droites...

Quelle serait votre position éventuelle dans l'entre-deux tours ?

Il n'y aura ni rapprochement avec qui que ce soit, ni consigne de vote au deuxième tour. Je veux sortir de cette élection propre.

Julien Morganti (Bastia) « *Créer de l'activité économique pour mieux la redistribuer* »

Elu municipal depuis 2008, Julien Morganti a été le premier candidat à se lancer dans la bataille électorale de mars. Il nous présente les grandes lignes de son projet.



Que vous inspire la situation actuelle de la ville de Bastia ?

La municipalité sortante a manqué de vision et d'ambition. C'est aussi l'abandon de toutes les questions essentielles et l'absence d'une réelle stratégie. Le désastre de la collectivité unique fait, en outre, que les décisions politiques et économiques partent, progressivement, à Ajaccio et ne sont pas compensées.

Quelles sont les bases de votre programme ?

Il a été publié en décembre et se décline autour de quatre défis à relever : l'environnement, la citoyenneté, le développement économique et l'éducation. On a mis en place un concept, « *ma ville en 15 minutes à pied* » pour accéder aux besoins essentiels (se loger, se déplacer, se nourrir) et « *15 minutes en transport* » au niveau de l'agglomération. Quatre axes (développer, protéger, verdir, unir) et créer de l'activité économique pour mieux la redistribuer, notamment d'un point de vue social (gratuités des cantines, crèches et transports). Le programme développe, par ailleurs, l'ensemble des thématiques évoquées.

Votre liste ?

Je suis de sensibilité de gauche mais elle rassemble des gens sans étiquette proprement dite. On s'est efforcé de construire le projet autour de représentants par quartier. On incarne les projets à travers les visages de la liste, par quartier, par profession et aussi par expérience puisque ce sont des personnes qui ont des responsabilités dans leur quotidien.

Trois listes à gauche. Seriez-vous favorable à une union au second tour ?

Je souhaite que l'on fasse le rassemblement le plus large mais il doit se faire autour du projet. L'union contre ne marche plus et 2014 doit, en ce sens, servir de leçon. Il faudra un engagement dès le premier tour, autour d'un projet.

Jean Zuccarelli (Bastia)

« Proposer une alternative aux Bastiais »

Aux commandes d'une liste résolument tournée à gauche, l'ancien maire de Bastia, battu en 2014, présente les enjeux de ce scrutin et les grands axes de son programme.



Comment se présente ce scrutin six ans après la défaite de 2014 ?

Nous avons incarné l'opposition ces six dernières années et nous engageons, ensemble, pour proposer aux Bastiais, une alternative crédible assise sur un projet ambitieux et réaliste pour remettre Bastia sur les bons rails. Notre ville a reculé dans la plupart des domaines au cours de la mandature écoulée. Les projets structurants ont pris du retard, le social a été ignoré, le cœur de ville est asphyxié, la ville sale, elle a été, en outre, déclassée au plan régional. Le bilan est extrêmement sévère. Nous repartons avec une liste renouvelée en partie avec des élus d'expérience et, en même temps, des personnes représentatives de la diversité bastiaise.

Prenez-vous en compte l'échec de 2014 ?

Nous regardons d'abord devant nous sans esprit de revanche mais sans ignorer, non plus, ce qui a pu se passer en 2014. Nous avons l'ambition de virer en tête de l'opposition au soir du premier tour mais de rassembler plus largement pour l'emporter au second et proposer cette alternative aux Bastiais de ne pas renouveler 2014 à travers une alliance contre nature.

Quelles sont les grandes lignes de votre programme ?

Nous avons dégagé trois priorités : la solidarité avec un minimum social garanti, la gratuité des transports et la relance du logement social, le port de la Carbonite réalisé dans les meilleurs délais pour organiser tous les choix qui découlent notamment en termes de développement économique et l'attractivité du centre-ville (transports, pistes cyclables, piétonisation).

Trois listes à gauche. Vers une union au second tour ?

Nous y sommes favorables. Il faudra fixer un rassemblement qui doit s'opérer sur des bases claires autour d'un projet cohérent pouvant assurer une gouvernance stable à la ville.

Pierre Savelli (Bastia)

Concrétiser les projets déjà initiés »

Le maire sortant brigue, avec son équipe, un deuxième mandat. Il expose les grandes lignes de son projet.



Quel bilan dressez-vous de la mandature écoulée ?

Nous avons posé les fondations du projet ambitieux pour lequel nous avons été portés aux responsabilités. Le changement engagé est déjà visible, profond et tangible. Bastia a remis l'équité, la transparence au cœur de ses politiques publiques, a renoué avec sa culture, la langue corse... La ville est plus agréable à parcourir et les infrastructures routières sont renouvelées. Deux chiffres reflètent cette dynamique : au terme de ce premier mandat, Bastia compte 3000 habitants supplémentaires et 200 entreprises de plus, ce qui confirme l'attractivité et l'essor de notre cité.

Quelles sont les grands axes de votre campagne ?

Nous voulons concrétiser l'ensemble des projets déjà initiés :

- Les transports (création d'un tram-train de Casamozza jusqu'à Toga, lignes de bus redéployées...)
- Le développement durable (parc urbain, espace dédié à la permaculture, plan de développement des énergies renouvelables...)
- La solidarité (projets en faveur du logement pour tous...)
- L'éducation (rénovation des écoles...)
- La culture et la langue (rénovation du théâtre, Casa di a lingua, candidature de Bastia comme Capitale Européenne de la Culture 2028...)

Vos colistiers ?

Nous comptons, à nouveau sur celles et ceux qui, en 2014, ont remporté une victoire historique: Jean-Louis Milani, Emmanuelle De Gentili, et bien sûr Gilles Simeoni. Leslie Pellegrini (Europe Ecologie Les Verts) sera également à nos côtés. Tout comme des personnes qui ont fait le choix de s'engager pour construire le Bastia d'aujourd'hui et de demain, dans une Corse apaisée et émancipée.

Une union, même au-delà de votre famille politique est-elle possible au second tour ?

Je suis certain que les Bastiais nous feront de nouveau confiance et nous placeront largement en tête au soir du 15 mars. Le second tour viendra après mais nous avons toujours eu la volonté d'agrèger sans jamais transiger sur notre projet et sur nos valeurs.

Jean-Sébastien de Casalta (Bastia) « Placer le citoyen au cœur de la politique »

Ancien bâtonnier, Jean-Sébastien de Casalta, nouveau venu sur la scène politique, décline les grandes lignes de son projet.



Vous êtes nouveau sur la scène politique. Pourquoi ce choix ?

Ma décision est motivée par la passion que j'ai toujours eue pour la chose publique et les valeurs de progrès ou de partage que je veux porter. Je ressens l'envie de m'engager pour ma ville. Mais il y a surtout un constat : le bilan de la majorité sortante est affligeant et je veux remédier au déclin de la ville. La voix de Bastia, grande perdante de la création de la collectivité unique, ne compte plus sur la scène régionale. Son avenir est décidé dans des bureaux à Ajaccio.

Quelles sont les bases de votre programme ?

Nous voulons placer le citoyen au cœur de la politique. C'est un programme complet avec des projets structurants pour la culture, l'intelligence et le lien social. Notre stratégie est de rendre notre ville plus belle à vivre, plus accueillante. C'est cela qui la rendra plus attractive, générera emplois et richesse. Et, les derniers événements climatiques le démontrent, nous devons mettre l'écologie au cours de nos politiques.

Comment qualifiez-vous votre liste ?

Lorsque j'ai fait acte de candidature, j'ai été rejoint par François Tatti, Président de la CAB, François Orlandi, Conseiller territorial, José Martelli, Président du PRG. Ma démarche a réussi à faire travailler ensemble des personnes qui s'opposaient en 2014. Nous avons été rejoints par d'autres issues de la société civile pour lesquelles l'immobilisme de notre ville est devenu insupportable. Nous avons construit la liste en additionnant l'énergie et l'expérience. Elle sera à l'écoute et proche des préoccupations des habitants.

Quelle serait votre position dans l'entre-deux tours ?

Notre démarche est marquée par notre désir de rassemblement. Rien n'est exclu mais il s'agira de rassembler autour d'un projet et non d'une arithmétique électorale. Il n'y aura ni soupe, ni combinaison électoraliste.

Paul-Félix Benedetti (Bastia) « Revitaliser le cœur de ville »

Le leader de « Core in Fronte » se lance dans la bataille des municipales. Il nous présente les grands axes de son programme.



Comment se présente ce scrutin ?

On ressent une très forte attente des Bastiais en faveur d'une politique nouvelle. Il y a, à Bastia un seuil de pauvreté inégalé. Un changement s'impose, basé sur des besoins immédiats, des richesses communes et l'écoute des plus démunis. La municipalité sortante s'est inscrite dans la continuité des projets de la municipalité Zuccarelli, se contentant d'une continuité administrative de déclinaison d'un budget communal très classique. Aucun changement notable du bouleversement tant attendu de 40 années de lutte.

Quelles sont vos propositions ?

Elles sont axées sur la contingence des budgets restants car la municipalité actuelle a augmenté de 20% la masse salariale, de 30% les frais généraux et laisse peu de marge de manœuvre à la capacité d'investissement. Il faut une voie de désenclavement avec un second tunnel, vivre autour du port car il n'est, aujourd'hui, qu'un simple débarcadère, améliorer le cadre de vie, se réapproprier le patrimoine culturel et historique de la ville, réhabiliter les infrastructures sportives, favoriser la transversalité des transports en commun créer du lien social susceptible d'amener de l'harmonie dans les quartiers... Bastia n'a, en outre, ni Palais des Congrès, ni gare routière et les infrastructures de parking sont inutilisées.

Pouvez-vous nous présenter votre liste ?

Elle se compose de personnes représentatives de la ville, issues de diverses professions et de divers quartiers. Une liste faite de conviction très forte et de compétences avec un engagement citoyen inégalé.

Quelle serait votre position dans l'entre-deux tours ?

Nous sommes contre les alliances de circonstance. Je nous vois mal participer à une cogestion dans l'état actuel des forces disparates constituées dans les listes avec lesquelles nous pourrions faire un bout de chemin. Leur fonctionnement est trop éloigné de ce que l'on pressent pour Bastia.

Face au coronavirus être lucide sans céder à la peur...

L'épidémie de coronavirus a atteint l'Italie et la France. La Corse est, à l'heure où est écrit cet article, encore épargnée. Les autorités régionales, rectorales et préfectorales agissent dans une cohésion rassurante. Personne ne peut dire de quoi sera fait demain. Mais ce qui est certain c'est que la peur et le manque de civisme, joueraient sans l'ombre d'un doute en faveur de l'épidémie.

Celles et ceux de mon âge...

La mémoire humaine est devenue une denrée en voie de disparition. Elle est peu à peu remplacée par celle des données informatiques qui ont pour avantage de pouvoir être stockées quasiment à l'infini en faisant l'impasse sur la hiérarchie des émotions. Pour celles et ceux de mon âge, c'est-à-dire la génération du baby-boom, la mémoire est paradoxale. Celle qui nous fut léguée par nos parents et nos

gazés, les blessés et les Noirs américains chez qui le taux de létalité atteint les 80 %. Les premiers chiffres de mortalité étaient tellement faibles que les médecins les ignoraient. Puis la maladie atteignit l'arrière. En Corse, elle arriva dans les bagages des soldats revenus après l'Armistice. La mémoire collective corse a gardé un sentiment de désastre absolu alors que la fourchette de décès s'établit localement entre 2 000 et 5 000 morts. Mais ceux-là viennent s'ajouter aux 8 400 jeunes gens tués au combat.

Ne pas s'enfermer mais prendre des précautions

Le coronavirus est désormais à nos portes. La Corse est située dans le golfe de Gênes. Or la cité ligure est désormais en état d'alerte. Bastia et Livourne sont reliées par une ligne maritime régulière. La Toscane est aussi touchée. En l'état des choses actuelles, ce 26 février, il serait inconséquent de couper la Corse de toute relation continentale. Avec un esprit civique qu'il convient de souligner, les responsables insulaires de la CdC travaillent la main dans la main avec les représentants de l'état. Les médecins ont donné quelques consignes qui peuvent apparaître simplistes mais qui permettent de diminuer les risques. Éviter les effusions matinales sur les lieux de travail de même que les serrages de mains. Se tenir à au moins un mètre des autres personnes et se laver régulièrement les mains. Nous n'en sommes pas encore au port permanent des masques mais si cela devait arriver il conviendrait de respecter scrupuleusement cette consigne. La vie risque fort de se compliquer dans les jours et les semaines qui viennent. Mais c'est là le prix à payer pour que l'épidémie



et peut-être demain la pandémie ne se transforment pas en tragédie humanitaire.

La Corse est partie prenante de la planète

L'insularité peut donner l'impression fallacieuse d'être mieux protégée que les localités continentales. C'est évidemment faux. Nous savons désormais que les grands maux de la planète sont mutualisés. Il n'existe pas de zones protégées. Comme le nuage de Tcherno-byl passa sans encombre les misérables frontières humaines, la pollution, les maladies se fichent des murs et des barbelés. Pour le moment, la période est à la protection et à la prévention. Mais demain quand les événements le permettront il faudra que les êtres humains réfléchissent au pourquoi et au comment de cette pandémie sans la relativiser. En Corse, la concentration urbaine autour de deux villes principales exige également de réfléchir aux meilleurs moyens de nous prévenir contre les désastres sanitaires. Car il y en aura malheureusement d'autres. Donc pas de panique mais de la réflexion et des actions.

• GXC

grands-parents étaient douloureuse, bornée par les deux guerres mondiales, la pauvreté. Mais elle fut aussi marquée par les luttes sociales, le progrès dont a bénéficié ma génération. Nos grands-parents avaient vécu les privations et, pour les hommes, les tranchées, la grande boucherie, la mort atroce. Pourtant toutes ces misères n'occasionnèrent pas autant de morts que la grippe espagnole dont ils nous parlaient avec horreur. Les chiffres sont encore imprécis mais on estime à 100 millions le nombre de décès causés par cette pandémie. Rien à voir avec la situation actuelle. La maladie se répandit d'abord dans les tranchées tuant les



Salon International de l'Agriculture 2020

Avec les Corses du Salon...

La 57ème édition du Salon International de l'Agriculture s'est déroulée du 22 au 29 février, à Paris. Près de 70 exploitants insulaires y ont représenté le savoir-faire nustrale. Le JDC est allé à leur rencontre.



effectué par les services de l'Odarc, en charge de l'aménagement et des 500 mètres carrés du village. « Il faut les remercier car ils font un très bon travail, souligne Pedro Dias, animateur à la filière agrumes et kiwis de Corse. La décoration est encore une fois très belle, harmonieuse et la communication y est très bonne. Beaucoup de gens des autres régions nous le disent. »

Vingt-cinq médailles d'or

La matinée avance. Les allées commencent à se remplir. Un petit groupe de visiteurs s'arrête devant les migliaccioli de Stefanu Orsoni. « Les gens sont vraiment curieux de savoir ce que c'est, explique le jeune insulaire monté au Salon pour aider son père, producteur de fromage à Prunelli-di-Casacconi. Ils s'intéressent, demandent comment on prépare les migliaccioli et finissent par les goûter. » « C'est effectivement très bon, relève un visiteur belge, avant de se diriger vers le stand dédié à la charcuterie. Chaque année, je viens ici pour faire le plein. La qualité des produits y est exceptionnelle. » Encore une fois, les exploitants insulaires ont pu faire admirer tout leur savoir-faire et leur professionnalisme face à une clientèle de plus en plus connaisseuse et exigeante. Notamment au niveau des vins. « Plus ça va, plus on se rend compte que les gens connaissent les vins, les cuvées, les cépages et la particularité du vignoble, confirme Caroline Franchi. C'est donc une très belle vitrine pour nous d'être ici. Il faut y être. Il faut que le public puisse connaître nos produits et leurs spécificités. »

Un savoir-faire encore une fois reconnu et très apprécié. En témoignent les vingt-cinq médailles d'or glanées par les producteurs corses au Concours Général...



En ce jeudi 27 février, les portes du Palais des expositions de la Porte Versailles viennent d'ouvrir. Dans les allées du Hall 3, celui dédié aux régions françaises, le calme règne, pour l'instant. Au village corse, tout de jaune vêtu (comme l'an passé), on prépare les stands dans la bonne humeur, en partageant un café. « Ci sarà un pocu di mondu oghje ? », interroge un producteur de charcuterie. Car

si le week-end d'ouverture a attiré la foule, la fin des vacances scolaires parisiennes et la propagation du coronavirus ont ensuite eu un peu raison de la fréquentation de l'édition 2020. « On sent effectivement une petite baisse par rapport à l'an dernier, indique Caroline Franchi, directrice marketing et communication du Comité Interprofessionnel des Vins de Corse (CIV). Mais on espère que ça va repartir pour le dernier week-end. » Malheureusement, les mesures gouvernementales prises pour éviter la propagation du virus amputeront le Salon de son dernier jour, le dimanche 1er mars. Ce qui laissera un goût d'inachevé chez de nombreux agriculteurs...

L'autre petit point négatif concerne l'emplacement du village corse. Si l'an dernier, il occupait une place centrale, il est davantage excentré cette année. « On est un peu en fin de parcours, c'est un peu frustrant », confient plusieurs producteurs insulaires, tout en n'oubliant pas de saluer le gros travail

Marie Collignon fait de la résistance

Apicultrice installée en Balagne avec son mari, Marie Collignon tente de développer son exploitation tout en combattant un acarien qui s'attaque aux abeilles.

Partout sur le comptoir, du miel AOP. Sous toutes ses formes. En pot, en pain d'épices, en bonbon et même en savon. Sur le stand de l'Arnaghju di u Picciu, Marie Collignon présente les produits qu'elle confectionne avec son mari, Pierre-Henri Carboni. « *On transforme le miel au maximum, on fait aussi bien de l'alimentaire que de la cosmétique*, indique l'apicultrice et savonnière passée par le lycée agricole de Borgu. *Mon mari fait ça depuis 10 ans. Quant à moi, j'étais infirmière puis j'ai décidé de le rejoindre en 2016. J'ai alors fait le parcours à l'installation et on a formé le GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) cette année-là.* »

Installés sur la commune de Montegrossu, en Balagne, ces exploitants veillent sur 350 ruches. À l'origine, ils avaient opté pour une agriculture biologique. Malheureusement, l'activité a connu une baisse de régime. Et leur miellerie a dû repasser en apiculture conventionnelle. La faute au varroa, un acarien parasite qui se développe sur l'abeille : « *Il va provoquer des malformations au niveau de l'abeille naissante qui aura une patte ou une aile en moins. Quand le varroa se pose sur une butineuse, il crée une sorte de dégénérescence, ce qui fait qu'elle va perdre sa ruche.* » Un traitement bio a bien été effectué l'an dernier, mais son efficacité est à revoir. « *Nous nous sommes complètement plantés, reconnaît Marie. Du coup, nous sommes obligés de repasser en apiculture conventionnelle pour quelques années, en espérant qu'un autre remède plus efficace soit trouvé. Après ça, on espère retourner de nouveau en bio.* » Un parcours qui s'annonce difficile car le varroa se développe toute l'année,



notamment à cause d'un hiver corse trop doux. Pour le combattre, les apiculteurs évitent également de trop mélanger leurs ruches. « *Comme le parasite crée une forme de démence chez les abeilles, il faut éviter que celles-ci dérivent vers d'autres ruches. Car une ruche « varroasée » ne va pas produire de miel.* » Ce qui engendre une baisse significative de la production : « *en 2014, mon mari avait produit six tonnes. L'année dernière, on a fait 500 kilos. D'où l'arrêt du bio...* » Le contexte a beau être difficile, l'Arnaghju di u Picciu

est quand même monté faire le Salon. « *Il fallait venir, insiste l'apicultrice. Moi, je voulais parler de mon métier, présenter mes nouveaux savons. À part pour un, je n'ai choisi que des parfums corses. Pour certains, je vais rajouter un autre produit de la ruche comme la propolis ou le pollen qui vont avoir d'autres vertus pour la peau.* » Chez cette exploitante passionnée et combative, les idées et autres innovations autour du miel ne sont, elles, pas près d'être parasitées...

Les chiffres de la filière miel

360 producteurs dont 118 sous AOP
21.000 ruches en production dont 14936 sous AOP
306 tonnes de miel dont 217 sous AOP

Pedro Dias : « L'avenir se présente bien »

Animateur de filière agrumes et kiwis pour l'Association des Organismes et Producteurs Fruits de Corse, Pedro Dias participe à son quatrième Salon International de l'Agriculture. Son but : promouvoir ces produits-là, dont certains sont en IGP et d'autres en passe de le devenir. Interview.



Votre stand fait la part belle aux pomelos et aux kiwis. Le premier bénéficie d'une Indication géographique protégée (IGP), le second est en passe de l'obtenir...

Oui. Le pomelo a son IGP depuis 2014. Quant au kiwi, la démarche d'indication protégée est en bonne voie. Elle a été validée au niveau national. On n'attend plus que la validation de Bruxelles. Ça devrait aller...

Ici, votre rôle est de promouvoir ces produits-là, ainsi que tous les agrumes dont la quasi-totalité est produite entre la Casinca et Solenzara. Quels sont les retours des visiteurs ?

Grâce à l'Inrae de Corse, que l'on remercie, on a la chance d'avoir des diversités d'agrumes, ce qui nous permet de mettre en avant tout

ce que l'on peut faire en Corse. Les gens ne le savent pas forcément. Souvent, ils nous demandent : « Est-ce que ça vient de chez vous ? Est-ce que vous les avez achetés ? » On leur confirme que tous les produits présents sur ce stand viennent bien de Corse.

Quelles sont les particularités des kiwis et pomelos insulaires ?

Déjà, ils sont corses, à partir de là, ils sont particuliers (*sourire*). Pour le kiwi, dont la culture sur l'île remonte aux années 1970, c'est le degré de maturité qui va être différent. Celui-ci est surtout lié au climat. Concernant le pomelo, c'est un produit moins connu. Cultivé en Corse depuis le milieu des années 1980, il est né du mélange entre une orange et un pamplemousse. Là, on est sur une variété appelée Star ruby, avec une chair rouge, qui présente beaucoup moins d'amertume qu'un pamplemousse classique ; c'est aussi un peu moins acide. L'équilibre est plutôt bon.

Quid de l'incidence du réchauffement climatique sur ces produits ?

C'est l'une des raisons pour lesquelles le kiwi est un peu en déclin en termes de surfaces et de production sur notre territoire. C'est un produit très exigeant en termes d'heures de froid. Il subit donc des variations de température liées au réchauffement climatique. De plus, sa récolte intervient au même moment que notre produit phare, la clémentine.

Justement, parlons-en. Les gens se l'arrachent dans les supermarchés, notamment sur le Continent où on en trouve facilement. La clémentine corse s'exporte donc très bien...

Oui. Chaque année, sur les 30.000 tonnes de clémentines produites en Corse, 99% de la production quitte l'île en majorité pour le Continent. Les clémentines sont expédiées sur les plateformes situées à Cavaillon et, de là, le volume éclate sur le reste du territoire. 1% est réservée à la vente locale.

La filière semble bien se porter. Comment voyez-vous son futur ?

L'avenir se présente bien ! On est sur des augmentations de surfaces et sur un marché qui pour l'instant est porteur. En revanche, il y a toujours une limite à respecter. On doit donc veiller à ne pas dépasser un certain niveau de production. Car passer d'un marché de niche à un marché de masse inclut d'autres problématiques. L'avenir doit plutôt se porter sur la qualité du produit et surtout essayer de pallier toutes ces variations climatiques afin qu'il soit le plus qualitatif possible.

Les chiffres de la clémentine corse

149 producteurs dont 23 en agriculture biologique
31.134 tonnes dont 94% certifiés IGP
1.312 hectares dont 154 labellisés en agriculture biologique

Les chiffres du pomelo corse

36 producteurs dont 17 en agriculture biologique
6.469 tonnes produites dont 88% en IGP
187 hectares dont 87 labellisés en agriculture biologique

Sébastien Rossi, entre lait et viande

À l'origine producteur de lait, cet éleveur basé en Casinca a décidé de diversifier son activité en produisant de la viande d'agneau.



Chez les Rossi, on élève des ovins et des caprins depuis trois générations. « Il y avait mon grand-père, puis mon père. Et avec mon frère, on a repris la suite », explique Sébastien Rossi, qui veille sur un cheptel de 1.700 bêtes. Installée en Casinca, sa grosse exploitation, nommée Gaec de Vignale, a pour « principale activité la production de lait

de brebis ». « On vend notre lait à la Fromagère corse qui le transforme en fromage. » Mais depuis quelque temps, les Rossi ont décidé de se diversifier :

« À l'origine, notre métier était le lait, pas la viande. Cependant, on avait un gros souci sur la commercialisation des agneaux de lait. Ces derniers ont complètement disparu du marché, même chez nous en Corse. Au niveau de la trésorerie, c'était donc un manque à gagner énorme. On a donc essayé de reconquérir le marché, de remettre en avant cet excellent produit. En revanche, il a fallu recommencer de zéro. »

Et la tâche était loin d'être aisée, tant au niveau des normes que des infrastructures. « L'agneau était vendu en carcasse, poursuit l'éleveur casincais. On s'est donc aperçu qu'il fallait s'adapter aux consommateurs. De plus, chez nous, les abattoirs multi-espèces ne sont pas forcément bien adaptés pour travailler cette viande très jeune et délicate. L'agneau est abattu à 40 jours et n'a tété que le lait de sa mère. D'où sa fragilité... » Cependant, des axes d'amélioration existent. Entre concertation et élaboration d'un cahier des charges adéquat entre les éleveurs, la filière cherche à gagner en qualité. « On travaille aussi beaucoup sur la certification IGP. On va bientôt déposer le dossier final. » Un autre projet, autour d'un pôle viande, est également dans les tuyaux. « Il comprend une structure d'abattage et toutes les structures de découpe, de surgélation et de commercialisation d'un produit. Ce projet va aboutir très

bientôt. On y travaille fortement. On a notamment l'appui de l'Odarc, d'Interbev (association interprofessionnelle du bétail et des viandes), d'autres éleveurs corses et des services de l'Etat. »

En attendant, Sébastien Rossi profite du Salon de l'Agriculture pour présenter ses premières pièces de viande, regroupées sous l'appellation A muvrella. « On a créé la marque il y a 2 ans mais c'est la première fois qu'on la présente. L'idée est de représenter l'agneau mais également de valoriser nos animaux de réforme qui sont aussi d'excellents produits. Dès qu'on aura atteint la qualité voulue, on va essayer de répandre la marque dans le commerce. Cela concernera d'abord certaines découpes comme les gigots et les épaules où on arrive à avoir un produit qui tient la route. On va aussi promouvoir la saucisse d'agneau. Apparemment, les gens adorent. Les retours sont bons. »

Une bonne nouvelle pour le Gaec de Vignale que les trois générations de Rossi ont su structurer, tout en s'adaptant aux contraintes d'un milieu de plus en plus exigeant au quotidien. Ce qui n'effraie pas Mickaël, le fils de Sébastien, en passe de rejoindre l'élevage familial. « Il a 28 ans, a fait les études pour et est en train de faire son dossier d'installation. Il y aura donc sûrement une quatrième génération. » Et de l'aveu du papa, « il reste encore beaucoup à faire... »

• A.S.

Les chiffres de la filière

Agneaux de lait

60.849 têtes

405 tonnes équivalent-carcasse

Cabris

26.429 têtes

172 tonnes équivalent-carcasse

Travaux en cours sur ces deux produits en vue d'une certification IGP sous l'appellation

« IGP Agneau de Lait Corse-Agnellu di Corsica » et « IGP Cabri de Corse »

Diversité, égalité et sororité

L'édition 2020 de la Journée internationale des femmes a pour thème : « *Je suis de la Génération Égalité : Levez-vous pour les droits des femmes* ». Cette année est celle de l'évaluation des progrès réalisés en faveur des droits des femmes depuis l'adoption du Programme d'action de Beijing. Avec un constat partagé à l'échelle mondiale : aucun pays n'est en mesure, à ce jour, d'affirmer avoir atteint l'égalité des sexes.

Plus d'un siècle de lutte pour l'égalité

La Journée des Femmes ou Journée internationale pour les Droits des Femmes est célébrée le 8 mars de chaque année depuis 1917. Le but est de réfléchir sur les conditions des Femmes dans le monde et de lutter contre les inégalités face aux hommes. La première journée des femmes à l'échelle internationale est célébrée le 19 mars 1911. L'ONU proclama en décembre 1977, une journée des Nations Unies pour les droits des femmes. En France, cette date fut adoptée par le président de la République François Mitterrand en 1982. 2020 représente aussi le 20e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU sur les femmes, la paix et la sécurité, et le 10e anniversaire de la création d'ONU Femmes. Malgré tout, et en dépit de certains progrès, la communauté internationale s'accorde à reconnaître que la



situation de la plupart des femmes et des filles dans le monde évolue extrêmement lentement. Les femmes et les filles restent sous-évaluées, elles travaillent plus et gagnent moins, avec des perspectives plus limitées. Elles subissent des formes diverses de violence chez elles et dans les lieux publics; les différentes campagnes contre les féminicides en France en sont un exemple.

Un recul des avancées féministes durement acquises est par ailleurs à craindre. Les obstacles pour cette égalité sont nombreux, tant sur le plan juridique que sur le plan culturel, et semblent immuables. Car la loi ne suffit pas. Les questions de mixité et d'égalité entre les femmes et les hommes sont inscrites depuis plusieurs années dans la loi : article 1121-1 du Code de l'éducation (août 2018), loi égalité et citoyenneté (janvier 2017), loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes (août 2014), sans que la balance en faveur de l'égalité ne s'équilibre.

Conditionnement social

Selon une étude publiée conjointement par plusieurs scientifiques européens, dès l'âge de quatre ans, les enfants associent pouvoir et masculinité, et ce même dans des pays considérés comme moins inégalitaires comme la Norvège. Selon l'étude, les résultats montrent une sensibilité précoce des enfants à une hiérarchie entre les genres, bien que les filles, dans certaines situations, n'associent pas pouvoir et masculinité. Si à l'instar de la célèbre phrase de Simone de Beauvoir dans le 2e sexe, on ne naît pas femme on le devient, il semblerait que la posture de dominance et celle de soumission soient dictées par des codes culturels, éducatifs et genrés. Une tendance qui s'infléchira peut-être avec le site internet des « *Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons* », dont l'objectif est de rappeler les grands enjeux de la transmission, à l'école et par l'école, d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes.

Diversité, égalité et travail

Les données montrent que des progrès sont nécessaires dans de nombreux domaines et dans

chaque région pour parvenir à l'égalité entre les femmes et les hommes sur le marché du travail. L'écart salarial médian entre les sexes pour 115 pays pour lesquels des données sont disponibles est de 14 % en faveur des hommes. En France, selon les chiffres publiés par le laboratoire de l'égalité, l'écart de salaire entre les hommes et les femmes s'élève à 24 %, plus que la moyenne mondiale. Il n'y



a aucune femme PDG dans les sociétés cotées en bourse. La Corse est la région où il a le plus de différences entre sexes en matière de réussite scolaire, au bénéfice des filles. Par contre, dans le match face au chômage, les femmes perdent. Elles sont celles qui sont le plus touchées, même en comparaison de la moyenne nationale. L'île fait aussi partie des régions, avec l'Île-de-France où les femmes se retrouvent plus fréquemment que les hommes à la tête d'une famille monoparentale. La parité dans les conseils municipaux est également loin d'être obtenue. Une donnée qui n'est pas près de changer avec les prochaines élections municipales, malgré les obligations de parité.

• Maria Mariana

Le coronavirus conséquence de l'irresponsabilité humaine

On pourra toujours raconter que l'histoire de l'humanité est constellée d'épidémies et que celles-ci sont inévitables. Toutefois le surgissement de l'épidémie actuelle en dit long sur la somme des irresponsabilités humaines et leurs conséquences catastrophiques.



Après le temps des sarcasmes celui des effrois

Il n'y a pas si longtemps Donald Trump brocardait Greta Thunberg lui conseillant de retourner à l'école. Un peu plus encore en arrière, l'ancien ministre Claude Allègre affirmait sans rougir que le réchauffement climatique n'était qu'un fantasme. Or, désormais, la machine infernale climatique donne des signes d'emballement. Outre que chacun peut constater que un réchauffement exponentiel, il est tout aussi peu contestable que les effets secondaires se multiplient à commencer par l'irruption de ce coronavirus qui envahit la planète entière. Après le temps des sarcasmes voici venir celui des effrois avec son cortège de médiocrités. On désigne comme coupables des personnes affichant un faciès asiatique. En Ukraine une foule déchaînée s'affronte avec les forces de police pour empêcher un car transportant des personnes venant de Chine d'atteindre un lieu de confinement. Peu à peu ressurgissent les réflexes des foules imbéciles, hébétées par la peur et prêtes à n'importe quoi pour ne pas affronter la réalité. Or si le coronavirus se développe plus vite que le SRAS de 2002, la coopération internationale a fait d'énormes progrès en vingt ans. Dans le cas du nouveau coronavirus 2019-nCoV,

ce sont donc des équipes chinoises qui ont pu l'analyser et partager les informations à la communauté scientifique internationale en quelques jours à semaines grâce à une base de données appelée GISAID. Ce partage permet de comparer les résultats obtenus à partir d'autres patients. À ce jour la plupart des séquences analysées viennent de Chine mais il en existe également provenant de Thaïlande, des États-Unis et de France.

Des conséquences économiques inconnues

La dernière fois qu'une épidémie de coronavirus a frappé la Chine en 2003, l'économie mondiale en est sortie relativement indemne. Aujourd'hui, près de deux décennies plus tard, les effets d'un agent pathogène similaire sur le ralentissement de la croissance menacent de se propager partout, dans un monde remodelé depuis par la croissance chinoise. Car la consommation et la production chinoise alimentent la croissance de l'Asie à l'Amérique du Nord, en passant par l'Europe et au-delà. Les entreprises manufacturières du monde entier sont liées à la Chine par des chaînes d'approvisionnement tentaculaires qui s'appuient sur les usines du pays pour de nombreux produits intermédiaires et finis. Dirigeants et économistes avertissent qu'une mise à l'arrêt prolongée de la Chine pourrait paralyser l'industrie manufacturière internationale et faire perdre, en termes de production, jusqu'à 1 000 milliards de dollars au niveau mondial. Les grands fabricants de produits électroniques qui dépendent des pièces chinoises ont également suspendu leur production en raison de l'épidémie. D'autres envisagent de la délocaliser. Et ce ralentissement vient se surajouter à deux années de tensions

commerciales entre la Chine et les États-Unis. Selon certains économistes, les pays les plus dépendants de la Chine pourraient voir leur produit intérieur brut diminuer de plus de 0,5 % cette année.

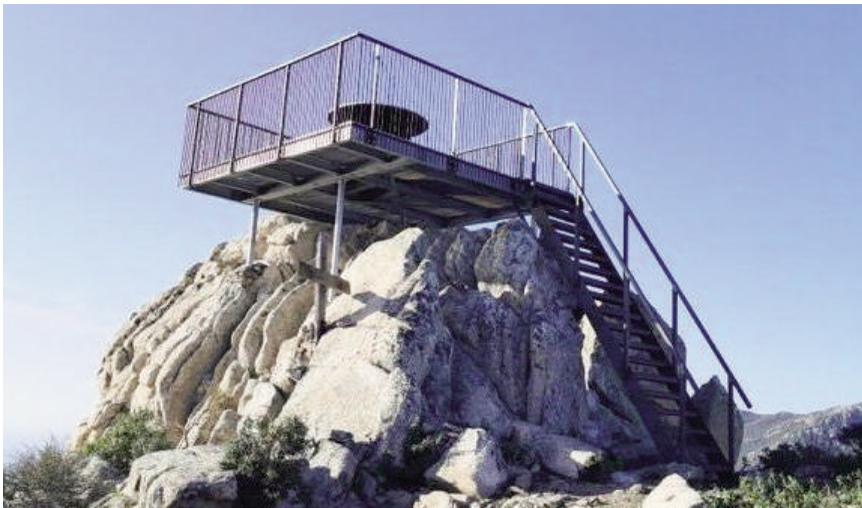
Le résultat d'une mondialisation féroce

L'humanité n'en est pas à sa première pandémie. La plus grave est celle qui fut surnommée « grippe espagnole » mais qui elle aussi prit naissance à Wuhan en Chine vraisemblablement dans un élevage de canard. Ses ravages furent principalement dus au mélange des populations provoqué par la Première guerre mondiale. Son bilan s'établit entre 50 et 100 millions de morts. Aujourd'hui les dégâts pourraient être plus terribles en premier lieu parce que la population mondiale qui s'établit aujourd'hui à 7,5 milliards d'individus était en 1914 cinq fois moins nombreuse et beaucoup plus jeune. De surcroît le climat s'est réchauffé rendant la mutation des virus plus rapide. Enfin, la panique qu'engendre une telle épidémie produira des pénuries d'aliments. Mais nous n'en sommes pas là. Ce qu'il convient de remarquer c'est que la mondialisation a produit des vagues migratoires difficilement contrôlables qui à leur tour ont provoqué l'érection de murs, des fermetures de frontière. De tels phénomènes vont être renforcés par le risque de pandémie. L'humanité par son désir de profit à tout prix a créé les conditions d'émergence de sa propre destruction. Sans être apocalyptique il serait bon de s'en rendre compte et de prendre le problème à sa racine en envisageant de changer de mode d'existence afin d'éviter que la sixième extinction en cours ne soit la nôtre.

• GXC

Protection de sites et de paysages : l'essentiel est d'alerter

Agir en lanceur d'alerte peut se limiter à révéler par des mots et / ou des images, une agression ou un dommage affectant un écosystème, un paysage ou une richesse patrimoniale.



points de vue exceptionnels sur la côte, des vues plongeantes en balcon au-dessus de la mer. Ce sentier permet une découverte botanique du milieu naturel en moyenne montagne. » Par ailleurs, cet itinéraire est recommandé par différents opérateurs touristiques. Ainsi Babel Voyages qui se positionne comme acteur d'un tourisme responsable et d'un écotourisme et propose de « *voyager autrement dans le respect des peuples et de la nature* », l'inclut parmi ses « *10 randos coups de cœur pour une Corse très nature* ».

Une verrue paysagère

Tout a commencé quand un quidam a remarqué que des travaux effectués sur un amas de rochers formant promontoire consistaient en la réalisation d'une plateforme d'accueil du public et d'un escalier d'accès qui dégradait le site, et donnaient lieu à la constitution d'une verrue paysagère. Tout s'est emballé quand une photo de cette horreur que le quidam avait publié sur sa page d'un réseau social bien connu, a été remarquée par des internautes qui ont lancé une pétition citoyenne en ligne ayant recueilli plus de 3500 signatures en moins de 48 h. Cette pétition réclamait « *la démolition de cette plateforme qui n'a pas sa place dans ce petit coin de paradis* » et était adressée à la Collectivité de Corse. Cette dernière aurait semble-t-il commandé les travaux à partir d'un dossier hérité de feu le Conseil général 2A. Cependant, à mon sens, savoir si la poule a fait l'œuf, si l'œuf a fait la poule ou si un tiers a fait la poule et l'œuf, n'est pas essentiel. L'important est que la verrue soit supprimée et que la démarche citoyenne évoquée dans ces quelques lignes fasse beaucoup de petits.

Les équilibres écologiques et les paysages de la Corse sont plus que jamais menacés. Tout et n'importe quoi semble désormais permis. Ce constat ne peut d'ailleurs qu'inciter à saluer l'action des associations qui, au quotidien, se battent pour préserver notre île des prédateurs. Et Dieu sait combien ils sont nombreux ! Il y a ceux qui, pour réaliser de juteuses plus-values achètent et vendent la terre et le bâti. Il y a ceux qui, pour dégager un profit maximal, n'hésitent pas à ravager des sites écologiquement remarquables et ses paysages uniques. Il y a ceux qui détruisent ou saccagent par ignorance, incurie, bêtise, folie, rancune, envie ou jalousie. Malheureusement, malgré leur implication et leur détermination, les associations ne sont pas en mesure d'être sur tous les fronts. Il est donc essentiel qu'au niveau individuel, chacune ou chacun d'entre nous devienne un lanceur d'alerte dans les domaines de la protection de la nature ou du cadre de vie. Pour ce faire, il n'est pas forcément besoin de mettre directement en cause

des personnes ou des institutions. Agir en lanceur d'alerte peut se limiter à révéler par des mots et / ou des images, une agression ou un dommage affectant un écosystème, un paysage ou une richesse patrimoniale.

Nul besoin de se faire imprécateur ou procureur

Être vigilant et communiquant suffit pour éveiller les consciences de ses concitoyens et provoquer leur réaction. Nul besoin de se faire imprécateur ou procureur. Un exemple de démarche en ce sens a, ces jours derniers, consisté en la dénonciation d'une réalisation qui a détérioré un site du paysage ajaccien situé sur le Sentier des Crêtes. Ce sentier est, il convient de le rappeler, un itinéraire de randonnée très prisé. L'Office de Tourisme du Pays d'Ajaccio le décrit ainsi : « *Le chemin des Crêtes suit le littoral depuis le Centre-ville jusqu'aux reliefs des Iles Sanguinaires. D'une durée de trois heures, ce chemin est accessible à tous, et offre des*

• Alexandra Sereni

Delvaux ou l'histoire de la maroquinerie

Si les grands noms du luxe sont présents dans nos inconscients, il en est un, aussi discret qu'exigeant, qui était là en premier. Delvaux vient de Belgique et révolutionne la maroquinerie à chaque saison, depuis 1829. Un univers exceptionnel et des pièces rares : le génie de la maison n'a pas fini de nous surprendre.



Une histoire de voyage. Un visionnaire, Charles Delvaux, développe sa gamme de maroquinerie de luxe. En 1829, la maison éponyme est lancée. Déjà implantée, la griffe séduit toutes les voyageuses ayant besoin de conserver près d'elles leurs effets personnels, avec élégance. Car la Belgique, dans les années 1870, possède alors le réseau ferroviaire le plus dense du monde. Quelques années plus tard, le titre de Fournisseur Breveté de la Cour est attribué à la Maison Delvaux par le roi Léopold II de Belgique. L'histoire se poursuit au début du XX^{ème} siècle. 1933 sonne le début d'une ère nouvelle avec un nouveau dirigeant, Franz Schwenicke. Il introduit la notion de saisonnalité des collections, à l'image de la Haute Couture. Avec sa femme Solange, ils imaginent alors des pièces audacieuses, comme « *Le Brillant* » créé à l'occasion de l'Exposition Universelle de

1958. Et ce modèle est toujours d'actualité : des courbes ciselées, une boucle comme un bijou, cet objet de désir jamais ne se démode, universel, donc.

Cette promesse de perfection permet à Delvaux de perpétuellement trouver le détail d'impertinence qui fera la différence, et toucher toutes les femmes, tous les hommes, peu importe leur style et leur âge. Deux collections créent l'événement, l'une en hommage à Magritte, avec la reprise de ses œuvres sur des sacs, petits et grands. L'autre, c'est cette ligne « *Miniatures* » aux couleurs et formes



clin d'oeil à la gastronomie Belge, remasterisée version New-York. En ce qui concerne les iconiques, la maîtrise des coloris et des matières est centrale. Cuirs, peaux, mattes, brillants, dessinés, du noir au fluo... L'impossible n'est définitivement pas Belge. Delvaux, c'est aussi une autre manière de ressentir les belles choses. Pas question

d'acheter en ligne car conserver le contact avec le produit paraît essentiel. Il faut se rendre en boutique pour s'imprégner de l'univers, de la qualité, de la patte de la Maison, puis tomber amoureux, à jamais. Chose faite pour de nombreuses célébrités internationales, de



Beyoncé à Olivia Palermo, en passant par Rihanna ou Lady Gaga, mais aussi Céline Dion, toutes charmées. Cette saison les couleurs sont flashy, le jaune/vert comme fil conducteur estival entre autres tons plus neutres, adaptables à chaque occasion. Et pour la suite ? Un allé simple vers l'imaginaire débordant Delvaux est prévu, dévoilé pour la fin d'année 2020. Toujours une histoire de voyage... Delvaux à Paris, Jardins du Palais Royal, Rue Saint-Honoré dans le 1^{er} arrondissement, au Bon Marché Rive Gauche et aux Galeries Lafayette Haussmann.

Pour en savoir plus, www.delvaux.com.

• Julie Sansonetti

Musée de Bastia

Exposition d'Elina Brotherus

Son univers est respiration et contemplation. Le CMP (Centre Méditerranéen de la Photographie) nous propose d'admirer les œuvres réalisées en Corse par Elina Brotherus au Musée de Bastia. A voir jusqu'au 22 mars 2020.



Elina Brotherus est née à Helsinki et vit en partie en Bourgogne. Son père faisait de la photo en amateur et c'est lui qui lui a donné son premier appareil photo. Sa mère, disparue trop jeune, avait suivi des cours d'art plastique. D'où sa réflexion : « Je suis photographe grâce à mon père mais c'est grâce à ma mère que je suis artiste. »

Corse il appréciait particulièrement Piana et ses environs. C'est dans ces lieux aimés que nous entraîne essentiellement Elina Brotherus. Les paysages de la photographe ont étrangement quelque chose de Hopper et des réminiscences de Balthus... Devant ces panoramas on ne peut s'empêcher au premier regard de songer à des tableaux, à de la peinture. Il faut s'approcher tout près pour rectifier son erreur. Troublant. Désarçonnant. Mais n'est-ce pas le principe de l'art !

Elina Brotherus est venue une première fois en Corse afin de participer à un colloque en 2018. L'année suivante Marcel Fortini, directeur du CMP, lui fait une commande. Passionnée de paysage à découvrir, texte de Sebald en mains elle va arpenter l'intérieur avec une soif de connaître. Son amour de la prose de l'écrivain lui inspire le titre de son exposition bastiaise, « *Sebaldiana. Memento Mori* ». Une référence à la mort et aux morts qui n'a rien de morbide ou de mortifère car elle clame ainsi sa ferveur en la vie qui est renouveau malgré les blessures de la perte.

• Michèle Acquaviva-Pache

• *Les photos originales d'Elina Brotherus sont en couleurs. Le portrait de l'artiste est signé Valérie Rouyer.*



vallées ombreuses dévalant avec calme vers ce qu'on devine la mer. Des torrents aux remous moutonnant. Ça et là une cascade, une passerelle relayant l'ici et l'ailleurs. Un village accroché dans le lointain. Un olivier vertigineux de puissance et de force comme victorieux des âges et des intempéries. Un rivage apaisé et onduleux. Et presque toujours une silhouette féminine, celle de la photographe, qui humanise ces espaces, cette nature ample aux éploiements majestueux et rebelles. La Corse d'Elina Brotherus est d'une beauté confondante. Secrète. Mystérieuse. A l'opposé de l'anecdote et du pittoresque tant elle est sublimée par l'œil de l'artiste.

Fil d'Ariane de la photographie sur l'île les courts récits corses de l'écrivain allemand W.G. Sebald. Des écrits qui auraient pu être développés avant publication si l'auteur n'était pas mort prématurément. Essayiste, romancier historien Sebald avait une approche très personnelle de l'Europe de l'après-guerre. Il savait aussi accorder les vibrations de la littérature avec celles de la photographie. En

La Restonica. Piana, ses roches flamboyantes, sa plage et les humbles fleurs de son cimetière. Des crêtes découpées déchirant le ciel. Des



Pourquoi intituler vos photographies « Tombeaux imaginaires » ?

Si j'étais d'ici, dans ces paysages corses il y a beaucoup d'endroits où j'aimerais enterrer mes morts.

Quel est votre rapport à la mort ?

Je pense à ma mort, à celle de ma mère qui est partie trop tôt. Mes morts je les porte en moi et cela se fait naturellement. Ils sont prétexte à photographier de beaux paysages où il pourrait reposer.

Comment définir votre démarche artistique ?

J'ai étudié dans une école d'art, en suivant les départements photos, histoire de l'art, peinture. Mon approche n'est donc pas journalistique. Je ne raconte pas d'histoires qui disent le vrai monde. Le réel. Je suis une faiseuse d'images. Mon souhait est que mes photographies soient grandes ouvertes pour accueillir le spectateur et qu'il se fasse ainsi, lui-même, ses propres histoires.

Pourquoi la Finlandaise que vous êtes s'est-elle établie en France, en Bourgogne précisément ?

Après mes études, à 27 ans, on m'a proposé une résidence d'artistes à Chalon-sur-Saône. C'était au tout début de ma carrière. L'endroit m'a plu. En même temps j'ai trouvé une galerie, un copain, une maison. Depuis j'ai un pied en Bourgogne et un autre à Helsinki. En Finlande je suis finlandaise. En France je suis contente qu'on m'accepte comme française. Après tout, les deux pays partagent le même passeport européen !

Les panoramas corses et finlandais sont à l'opposé. Qu'est-ce qui caractérise votre pays d'origine ?

La Finlande compte une centaine de milliers de lacs. Il y a des forêts. La mer est peu profonde avec une foule d'îles... Des îles partout. Le pays est complètement plat sauf au nord, en Laponie, où des collines peuvent atteindre les mille mètres.

Lors de vos prises de vue comment procédez-vous ?

Je choisis un lieu et ce choix est visuel. C'est un lieu dans lequel je voudrais être enterrée... En fait je suis poussée par la curiosité de ce que je ne connais pas. Voilà une curiosité qui habite beaucoup de personnes. Mes thématiques sont, au fond, très larges. Elles ne sont dictées en tous cas pas aucun agenda préalable.

Vous avez photographié la Corse en automne. Avez-vous une saison préférée pour travailler ?

Je n'ai pas de préférence. Mais il est certain que je n'aurais pas pris, ici, de photographies pendant la saison estivale. Je travaille très mal lorsqu'il y a trop de monde autour de moi. J'ai besoin de solitude. Je marche intensément ou je pars en randonnée.

Quel appareil utilisez-vous ?

Un Hasselblad suédois et un Nikon numérique.

Pourquoi avoir opté pour le numérique quand des artistes de la photographie tiennent encore fermement à l'argentique ?

J'ai été très lente à me convertir au numérique. Il a bien fallu cependant que j'admette que son emploi facilite le travail, qu'il est

sécurisant : on rate moins de clichés. Il est aussi moins cher : développement, pellicule, tirage sont moins coûteux. Autre avantage du numérique : ses tirages pigmentaires – ceux utilisés pour la peinture. Les acheteurs y sont sensibles puisque contrairement à l'argentique couleur ils résistent mieux au temps et à la pollution.

Avez-vous besoin de prendre beaucoup de clichés pour réaliser une exposition ?

« *Sobaldiana. Memento Mori* » rassemble trente photographies, soit 20% du nombre de prises de vue que j'ai réalisées. Marcel Fortini, commissaire d'exposition, s'est chargé de la sélection. J'apprécie de travailler avec quelqu'un d'extérieur parce que cela aboutit à une belle synergie et c'est une aide précieuse.

« Je ne raconte pas d'histoires qui disent le vrai monde. Le réel. Je suis une faiseuse d'images. Mon souhait est que mes photographies soient grandes ouvertes pour accueillir le spectateur et qu'il se fasse ainsi, lui-même, ses propres histoires. »

Elina Brotherus

Vous exposez des cyanotypes de plantes. Pour quelle raison ?

Sebald avait été très intéressé par les herbes folles du cimetière de Piana. Mes cyanotypes reprennent ses observations. La technique est ancienne. Elle consiste à prendre une feuille de papier, une plante, un produit chimique, une exposition de 10 à 15 minutes au soleil. Le résultat ressemble à un négatif de photo de couleur bleue. Il est aléatoire, plein de surprises et pas toujours au rendez-vous... Personnellement cette technique me convient bien car elle exige de mettre la main à la pâte. Très manuelle, elle me rappelle le laboratoire photo d'avant, lorsqu'on développait la pellicule.

Votre silhouette apparaît dans vos photographies. Dans quelle intention ?

J'ai l'habitude de faire des autoportraits, c'est d'ailleurs pour ça qu'on me connaît. Si ma silhouette de dos est présente dans « *Sobaldiana. Memento Mori* » c'est pour mettre l'accent sur l'humain et inviter le spectateur à pénétrer dans le paysage photographié. Je l'incite ainsi à une contemplation partagée.

Vos préférences picturales ?

Les peintres flamands du XVI^e – XVII^e siècles, Bonnard. Les romantiques allemands.

Des projets ?

Deux nouvelles expositions : l'une sur le cercle polaire en Finlande, l'autre à Oman.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Assemblea di a ghjuventù : purtà a voce di i ghjovani corsi

Creata trè anni fà da l'eletti di l'Assemblea di Corsica, l'Assemblea di ghjuventù si vole impegnà nantu à tutte e tematiche liate à l'isula. Cù u scopu maiò di purtà a so voce. A seconda mandatura hè stata principiata l'annu scorsu...



Subbitu dopu à a so elezzione di dicembre di u 2015, a maiurità territoriale hà vultu mette in piazza un'Assemblea di a Ghjuventù. Aduttata à l'unanimità à a fine di lugliu di u 2016, a prima Assemblea hè stata stallata u quattru d'aprile di u 2017. Ogni volta per dui anni. È cù un votu tutti l'anni di i so membri. Urganu consultativu di a CdC cù u Cesec, issa struttura si cumpone di sessanta trè membri, arimbati nantu à u mudellu di i maiò. Studenti, liceani, ghjovani, anu tutti da sedeci à vintinovanni. « *Travagliemu nantu à tutte e tematiche, spiega unu di i respunsevuli, cultura, ecologia, pulitica à u sensu largu, sport, ecunumia. Ognunu secondu à e so competenze, porta a so voce.* »

Trè cummissione

S'è i membri s'aduniscenu una volta tutti i trè mesi, ci sò, bellu nanzu, duie reunione à mese per trattà di i sughjetti è sceglie quelli chì seranu aduprati u ghjornu di a

sessione. Di fattu, i membri ghjunghjenu da sindacati studentini (GP, GI, CSC...) o d'altrò (liceani, sucetà civile), si sò spertuti in parecchi gruppi : GP, GN, Ghjuventù di u centru drittu, *custruimu l'avvene*... Intornu à trè cummissione (lingua è sucetà, a pulitica educativa, A Corsica, l'Auropa è u Mediteraniu), i so membri travaglianu.

« *Hè u listessu travagliu chè quellu di l'Assemblea di Corsica. Vutemu e muzione trà di noi, eppo e mandemu à l'eletti. Certe sò lete à mezu à l'altre muzione di l'Assemblea. Dopu, unipochi sò pigliate in contu.* »

Ghjuvan Guidi Talamoni hè u presidente di a struttura, è, dapoi l'annu scorsu, Camille

Martelli è Petr' Antò Vesperini, vice presidenti.

Sette questione urale è ottu muzione

À l'occasione di l'ultima sessione, u sei di ferraghju, ci sò state sette questione urale è ottu muzione da a maiò parte di i gruppi. Frà elle, tematiche cum'è l'ecologia (urgenza d'una autunumia alimentaria, u scaldamentu di a pianetta), a limitazione di u turisimu di massa, a lotta contru à l'urbanisazione, u sustegnu à i prighjuneri pulitichi, u sviluppu di a stampa corsa, a viulenza... Nantu à iss'ultima tematica, è dopu à un'intervenzione di Sampieru Sanguinetti, autore di i libru « *De quoi la mafia est-elle le nom ?* », u gruppu « *Custruimu l'Avvene* » hà mintuatu « *Una situazione di a viulenza assai pericolosa dopu à a morte di Massimu Susini. A lotta contru à u sviluppu maffiosu di a Corsica s'impone cum'è una priurità.* » Altra muzione impurtante, quella in leia cù a rete Canopé, minacciata di sparisce « *Li vulemi purtà u nosciu sustegnu, conta Liviu Leandri per mantena issa struttura, u so travaddu in tantu chè amesu pidagogicu par l'insignanti, mandà i ducumenti à i prighjuneri, masimu chì certi faceni studii è ùn ani micca pussibilità d'avè libri...* » In i dui primi anni è sette sequenze publiche, 50 muzione sò state aduttate è dui rapporti vutati. Segnu di l'impegnu d'iss'Assemblea à prò di u sviluppu di a Corsica.

• F.P.

journaldelacorse@orange.fr

Six cents ans de présence religieuse

Le couvent Saint-Dominique, un havre de paix entre terre et ciel aujourd'hui, mais ça n'a pas toujours été le cas. Retour sur le passé tumultueux du couvent qui eut ses hauts et ses bas. Le Prieur, Frère Louis Marie nous a aimablement reçus pour nous en raconter l'histoire.



À quelle date le couvent a-t-il été construit Frère Louis Marie ?

Au départ c'était un orphelinat qui a été construit en 1420 par Mgr Nicolas Savelli. Le bâtiment est racheté par les Franciscains en 1456, ceux-ci construisent l'aile est et l'aile ouest. La révolution française de 1789 mettra un terme à leur présence et en 1791 le couvent sera pillé.

Que s'est-il passé ensuite ?

De 1856 à 1860 les Dominicains installent à Corbara un couvent d'étude effectuant les travaux qui donneront à l'ouvrage la physionomie qu'il possède aujourd'hui. Ils construisent les ailes sud et nord qui ferment l'édifice autour d'un cloître. En 1903 les Dominicains sont expulsés eux aussi et le couvent devient la propriété de la commune. Il abritera quelques 800 internés allemands et austro-hongrois durant la première guerre mondiale. Parmi eux se trouvait le peintre caricaturiste autrichien Julius Hammer qui orna le plafond de certaines cellules narrant des scènes de la vie des prisonniers. En 1927, les Dominicains reviennent et trouvent le couvent dans un triste état. Ils se remettent à la tâche et de couvent de formation ils en font un couvent de retraite. Malheureusement en 1986, l'aile ouest est dévastée par un incendie qui a ravagé près de 3000 hectares en Balagne.

À quelle période les Frères de Saint-Jean sont-ils arrivés à Corbara ?

En 1990, il ne restait que trois pères dominicains qui prenaient de l'âge. Ils firent appel aux Frères de Saint-Jean qui venaient d'être fondés par le père Marie Dominique Philippe o.p. et qui étaient alors en pleine croissance. Cette communauté reprit le flambeau et communiqua une nouvelle impulsion à la vie apostolique, développant des cessions familiales et animant les paroisses du secteur. Un bail fut signé entre

la mairie et le diocèse d'Ajaccio et renouvelé le 22 septembre 2019 pour trente ans. Les bâtiments sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Une demande a été faite afin qu'ils soient reconnus comme monuments historiques.

Est-ce que le couvent accueille et loge des visiteurs ?

Absolument, depuis 1992 nous avons désiré recevoir et accueillir les visiteurs, plus particulièrement des familles durant l'été. Pour ce faire, des travaux considérables ont été effectués pour mettre aux normes ce vieil édifice du XIXème siècle : réfection des cellules, changements des huisseries, installation d'une cuisine plus moderne avec mise aux normes, reprise du réseau d'eau, réfection des sanitaires, remise en état de l'électricité pour n'en citer que quelques uns.

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

La restauration de quatre chambres de l'aile brûlée : 120.000 €, la toiture générale et la toiture du noviciat.

Comment faites-vous pour parvenir à régler ces réparations, parce qu'un couvent ça n'est pas une simple habitation de particulier ?

Nous effectuons des appels aux dons et nous sommes beaucoup aidés par l'association des Amis du couvent, « *Le Ritiro* », association qui a fêté ses soixante ans récemment. Le Ritiro réalise des repas conviviaux, des tombolas, des lotos, des soirées qui nous permettent de payer tous ces frais. Ils répondent toujours présent pour leur couvent et nous sommes très heureux de leur participation.

• Danielle Campinchi

Rosa, ma grand-mère

Comment les librettistes et auteurs de dialogues peuvent-ils se voir aujourd'hui dépossédés, sans accord préalable de leur part, de la propriété de leurs textes ? Cela pose un grave problème de droit d'auteur.



Je me suis avisé de cette singulière question en regardant la télévision, alors qu'un film français parlant en français se trouvait pourvu de sous-titres français eux-mêmes, qui mutilaient de manière affirmée les dialogues enregistrés par les acteurs. Ainsi ai-je pu lire qu'il *a rejoint sa meuf quand* l'acteur avait dit : il a retrouvé sa femme. De quel droit peut-on nous imposer de pareilles horreurs ? Va-t-on réécrire à leur insu les fabuleux dialogues d'Henri Jeanson ou de Michel Audiard ?

A quoi *L'école des meufs* ou *Les meufs savantes* ? Comment accepter que l'on remplace en catimini de vrais chefs-d'œuvre de la littérature par des approximations baragouinesques, ordurières, qui n'expriment que la misère intellectuelle et sociale de leurs auteurs. Un exemple de cette funeste tendance ne nous est-il pas donné, hélas, par une huile de la République qui a troqué le sonnet d'Oronte du Misanthrope, par un film autoproduit illustrant la trouvaille sémantique

et néologique d'Auguste Le Breton, dans son dictionnaire de la langue verte, quand il a ciselé l'image recherchée par ces quelques mots : *étrangler Popaul*. Beaucoup de bruit pour rien, comme a titré William Shakespeare. Plus rien ne voulant rien dire, nos excellences se sont mises à déparler, comme on le disait dans les années 70. Au lieu de persécuter le malheureux Roman Polanski, qui mérite largement l'éloge pour son film *J'accuse*, les érinys du temps présent feraient mieux de châtier les agresseurs de la culture et de la logique à longueur de langue. Quand même ! Le fait de se filmer soi-même marque de manière indubitable la volonté de populariser l'événement intime que l'on se propose de faire partager à autrui, ce qui lui dénie tout caractère de vie privée. Revenons à ma grand-mère Rosa. Nous déjeunerions en famille le dimanche dans un restaurant du village, et je vois encore son nez se pincer à la vue d'un convive d'une table voisine se proposer de lui toucher la main en guise de salut. *On ne sait pas ce que les gens font avec leurs mains*, nous disait-elle avec réprobation. Maintenant on le sait, bon appétit !

François Couperin a composé il y a quatre siècles un beau morceau de clavecin nommé *Les barricades mystérieuses*. Je pense à ce titre énigmatique quand j'assiste, par le biais des informations réitérées, à cette farce du débat parlementaire consacré à la pseudo-réforme des retraites. Son inutilité est patente puisqu'il

sera clos par l'utilisation de l'article 49.3, et sera suivi encore, à n'en pas douter, par l'annulation du texte dans son entier par le Conseil Constitutionnel pour défaut de financement. Ah ! parlote, parlote !

Une trouvaille au milieu de toutes ces bizarreries. Le nouveau ministre de la santé veut lancer une croisade contre les punaises. Je lui suggère d'y ajouter les cafards et les pions. Toujours aux commandes le Grand Timonier au salon de l'agriculture se propose d'accompagner de sa sollicitude une profession qui disparaît sous le coup du grand pressoir fiscal, alors qu'elle est la gardienne de nos traditions culinaires et de nos paysages. Déparlez, déparlez, il en restera toujours quelque chose. En fait, les impôts c'est comme une drogue, quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer. Ce dont a besoin le monde agricole, au delà des bonnes paroles, c'est d'un moratoire ; il faut débarrasser ces pauvres gens de l'Himalaya de dettes qui a été provoqué par un arsenal de politiques aventureuses menées depuis plus de trente ans sans discontinuer, afin de faire de la France, jadis l'un des pays les plus riches du monde, un hall de gare surpeuplé aux magasins vides et défauts, comme après le passage d'une tornade.

Et ces gens là ont fait des études !

• Jean-François Marchi

JDC

Journal de la Corse

**Pour vos abonnements,
vos annonces légales et vos
espaces publicitaires...**

Une seule adresse :

journaldelacorse@orange.fr

TOP

• **LA CORSE DES CHAMPS.** Elle a tenu sa place au Salon de l'Agriculture grâce notamment à la farine de châtaignes.

• **MATHIEU CARDI.** L'éleveur de Partinello est le seul de Corse à veiller sur un cheptel de chèvres Boer, une race caprine originaire d'Afrique du Sud.

• **LE SPORTING.** A l'issue d'une fin de rencontre à suspense face à Belfort, le club bastiais a pris la tête du championnat de National 2.

FLOP

• **OFFICES ET AGENCES DE CORSE.** Ils ont été étrillés par la Chambre Régionale des comptes.

• **SFR.** Elle a mis fin aux contrats de Corse GSM menaçant de la sorte 80 emplois insulaires.

• **DAVID COSTA.** Après une cavale de plusieurs mois, le trafiquant de machines à sous a été arrêté à Saleccia (Santo Pietro di Tenda).

LES TRAFIQUANTS DE STUPEFIANTS. Ils ont été condamnés jusqu'à dix ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Bastia.

Carl'Antò I puttachji

« LES NATIOS CORSES ARROSENT LA FONCTION PUBLIQUE »

« Depuis qu'une majorité nationaliste a conquis la collectivité territoriale de Corse le « nouveau monde » s'est-il imposé ? Voire ! Deux récents rapports de la chambre régionale des comptes montrent que si les équipes changent les

bonnes habitudes demeurent. Le premier reproche porte sur les plus de 240 millions d'euros versés par la collectivité à 8 agences et offices employant plus de 660 salariés. Effectif chiffré au doigt mouillé car « la chambre a observé des « carences » et autres « lacunes » dans les embauches. Ainsi les salariés ont été recrutés sur des postes non budgétés » Il est vrai que les agences et offices ont tous eu recours à des salariés recrutés en CDD pour renforcer leurs équipes Des emplois temporaires qui deviennent vite définitifs. Et de poursuivre sur une phrase qui sent bon le potage : « Sur l'île la soupe, pardon la minestra est bonne... » Ce n'est pas nous qui avons écrit ces lignes révélatrices c'est le Canard Enchaîné avec, sans doute, l'aide d'un compatriote avec lequel il a dû souper « in lingua nustrale ». Reste à savoir où est la vérité. On n'ose pas le demander à la Chambre et encore moins au conseil exécutif de Corse. Mais on connaît la réponse. En bon français bien entendu.

LA JALOUSIE DES AMERICAINS

Au 1er janvier 2019, 40 000 établissements du secteur marchand non agricole sont implantés en Corse. Ces unités sont de petite taille : 96 % ont moins de 10 salariés dont la moitié au moins semble stabilisée. Le secteur des services regroupe 40 % des établissements. Le secteur du commerce, transport et hébergement-restauration (CTHR) occupe la deuxième place, avec 37 % des établissements répartis de façon égale sur les deux départements avec une légère avance pour la Haute-Corse. En Corse comme ailleurs, le recul est dû à la baisse des créations sous forme d'auto-entreprises (- 14 %). On ne s'y attendait Le régime d'auto-entrepreneur est toutefois à l'origine de 53 % des nouvelles unités de la région ce qui révèle une belle volonté d'aller

de l'avant. On ne s'y attendait pas. L'artisanat est très présent en Corse. Le nombre d'entreprises artisanales rapporté au nombre d'habitants place l'île en tête des régions françaises ce qui n'est pas négligeable et qu'il faut applaudir. Mais personne n'applaudit. On lorgne plutôt du côté de Silicon Valley. Des fois que les Américains relèveraient le défi qu'innocemment on leur lance.

PATRIMOINE EN PÉRIL

Ce n'est pas d'hier que le patrimoine gastronomique de ce pays risque de disparaître alors que la cuisine traditionnelle part en lambeaux au bénéfice d'on ne sait quel « fast food » venu tout droit du congélateur. On aurait pu espérer que sa spécificité allait être un des fers de lance du tourisme. Elle a été, au contraire, progressivement délaissée au prétexte qu'elle pouvait heurter le palais du villégiateur. Celui-ci, pourtant est surtout séduit par la différence et se régale de mets qu'il ne trouve pas chez lui. La cuisine corse, il est vrai, exige les produits du terroir et ceux-là, malheureusement, ne sont plus ce qu'ils étaient. On s'en rend facilement compte en goûtant le brocciu par exemple, désormais élaboré sans respect de la tradition, ou la charcuterie faite le plus souvent avec des porcs importés, les légumes cultivés sous serre hors la Corse et jusqu'au pain dont l'insipidité attriste. Les gourmets ont bien raison de s'inquiéter car si quelques tables restent encore recommandables bien qu'elles soient réservées à des gastronomes argentés, les autres en sont réduits à faire mijoter chez eux quelques « tiani » après en avoir cherché longtemps les ingrédients. Et ce n'est pas avec des dépliants vantant la marmite locale que l'on sauvera ce patrimoine en perte. C'est dans l'assiette et là seulement que la bataille sera gagnée

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738846 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Taekwondo Le Centre Taekwondo Bastia entame bien la saison !

A l'occasion des championnats de France « *Espoirs* », Pauline Audren grimpe sur le podium.



Première médaille de la saison pour le club d'Olivier Santarelli avec celle glanée de haute lutte par la jeune Pauline Audren qui finit 3ème à Bourges aux championnats « *Espoirs* ». Une sacrée performance pour la jeune fille quand on saura que ces championnats regroupaient près de 300 compétiteurs, dont les meilleurs français dans chaque catégorie, des combattants des équipes de France masculines et féminines Espoirs ainsi que les élites régionales. « *Pauline était alignée dans la catégorie espoir féminin -73Kg* » souligne son coach Olivier Santarelli. Pour son premier tour, en quart de finale, Pauline rencontrait une adversaire d'Île-de-France et s'imposait sur le score de 14 à 10. « *Un premier tour est toujours compliqué car il faut immédiatement rentrer dans le match* » explique O.Santarelli, « *une mise en jambe pas facile car son adversaire a été difficile à manœuvrer. Mais Pauline a construit sa victoire lors du 3ème round, en restant bien concentrée tout au long de cette rencontre* ».

Le CTB une pépinière de combattants

En 1/2 finale, la jeune insulaire se voyait

opposer à Mouna Ouassou, d'Île-de-France encore. « *L'adversaire de Pauline était coriace et dotée d'une véritable expérience en combat. Elle l'avait d'ailleurs déjà rencontrée lors de l'Open de Paris par le passé et s'était imposée. Mais un combat se joue souvent à une situation, une action ou à la mise en place d'une action tactique par rapport à son adversaire. Pauline n'a pu mettre en place son combat et par conséquent s'inclinait logiquement 23 à 7. Mais le mental est là et elle ne lâche rien* ». Pauline Audren terminait donc sur le podium à la 3ème place. « *Ce résultat reste une performance pour Pauline et pour le club à ce niveau de la compétition. La préparation reste compliquée sur notre île car il n'y a pratiquement pas ou plus de combattants juniors et seniors et le calendrier national est dépourvu d'opens nationaux, ce qui complique fortement la préparation* » souligne O.Santarelli. Lors de ces championnats de France, d'autres pensionnaires du CTB étaient engagés. Dumenicu Franceschi en catégorie masculin -63Kg, s'est incliné en 16ème face au Champion de France et membre de l'équipe de France Khalid Aboulhass. Lou Neuville, en catégorie féminine -49Kg, s'est elle aussi inclinée au premier tour contre la vice-championne de France. Enfin Francesca-Maria Franceschi, féminine -62Kg, après s'être imposée avant la limite, a été battue en 1/4 finale par la future championne de France. « *Cela reste tout de même très intéressant car ces compétitions restent formatrices, tant sur le plan sportif que mental. Et c'est dans les défaites que l'on construit ses futures victoires* » commente O.Santarelli. Avec cette nouvelle médaille aux championnats de France, le CT Bastia confirme en tout cas la bonne politique de développement et de formation des jeunes mise en place par son responsable et entraîneur O.Santarelli.

La CAB se dote d'une nouvelle aire pelusée



La Communauté d'Agglomération de Bastia vient d'inaugurer une aire sportive rénovée au stade de Volpajo, à Furiani. 4 mois de travaux ont été nécessaires pour tout d'abord créer la plateforme, avec terrassement (couche de grave compactée et non traitée, drains et écoulement), pose du gazon et réseau d'arrosage. La pelouse est constituée d'un gazon synthétique « SBR encapsulé » et le granulat mêlé au synthétique est confectionné à partir de pneus recyclés reparti dans des capsules plastiques. La CAB a aussi procédé à la modernisation de l'éclairage. Coût total des travaux: 485 000 €, financés à hauteur de 50% par la Collectivité de Corse, 39% par la CAB et 11% par la Fédération Française de Football. Cette nouvelle structure sportive accueillera 4 clubs (rugby et foot) de la région: Bastia XV, EC Bastia, SC Bastiais, Furiani-Agliani et Etoile Filante Bastiaise. « *Avec le retour du rugby à Volpajo et la belle fréquentation des clubs de football, il était nécessaire d'avoir un outil supplémentaire* » explique François Tatti, le président de la CAB. Satisfait aussi du côté de la CdC: « *Notre politique est justement de mettre en place un plus fort maillage sportif du territoire pour les jeunes et les moins jeunes* » souligne de son côté Lauda Guidicelli, conseillère exécutive en charge du sport. Le rugby, implanté depuis quelques années maintenant à Volpajo, se réjouit aussi de ce terrain qui permettra de meilleurs et de plus nombreux entraînements. « *Avec cet outil, le rugby ne peut que progresser* » commentait Alain Del Moro de la Ligue Corse de Rugby et de Bastia XV. Enfin du côté de la Ligue Corse de Football on soulignait que l'apport de cette nouvelle structure permettrait une meilleure gestion des entraînements voire des matchs.

• Ph.J.

NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA.....91.3 FM

VENACO 90.3 FM

BOCOGNANO 94.9 FM

AJACCIO93.0 FM

PORTO-VECCHIO 95.0 FM

BONIFACIO 88.3 FM

CORTE97.5 FM

GHISONACCIA 91.4 FM

BASTIA 91.4 FM

ILE ROUSSE95.5 FM

CALVI95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5115 88 / 06 12 03 52 77

NUL

PART AILLEURS

Pizzas - Pâtes
Spécialités
Pâtisseries Maison

*Restaurant ouvert midi et soir,
sauf samedi midi et dimanche*

18, quai de Rive Neuve
13007 MARSEILLE
Tél. 04 91 33 58 95

Parking Estienne d'Orves



Pietralba (20218) : 04 95 38 03 10 - Corte (20250) : 04 95 31 83 46

CENTURY 21.

Prêt
à Taux
Zéro 0%

Du T1 au T4
à partir de
165 500 €

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Les Rivages de Marinella

Century 21 Actif Immobilier | AJACCIO | 04.95.21.18.00